

La Musique par Disques

Une revue vient de se fonder sous le nom d'*Arts phoniques*, qui se consacre exclusivement au phonographe. La critique des disques y est faite par Aveline, Poulenc, Jacques Nels, Pierre Bost, Clarence, Chabannes, Vialar, André Cœuroy. Dans le numéro de juin, Pierre Scize défend cette idée que le phonographe ne doit pas borner son activité à reproduire, mais à créer. Comme le cinématographe a sa poésie propre, le phonographe doit faire naître un art original. Pour le cinéma, il a fallu l'intervention de poètes visuels, on doit trouver pour le phonographe des poètes auditifs. Comme exemple de ce que pourrait donner cet art nouveau, Pierre Scize rappelle ce disque du Gramophone qui évoquait l'embarquement pour la France des troupes américaines en 1917 : bruits de pas, de sirènes, de cabestans, chants, cris, ou un curieux disque de Columbia reproduisant l'atmosphère sonore d'un match de foot-ball « brusque irruption dans notre salon de 8.000 personnes criant, chahutant sous le libre ciel. » Encore le phonographe ne fait-il dans ce cas qu'enregistrer ce qui se passe dans la réalité, mais on peut très bien concevoir des suggestions poétiques ou musicales entièrement concertées. L'art phonique, si merveilleux qu'il nous apparaisse, n'en est encore qu'à ses premiers pas...

ORCHESTRE.

Le poème symphonique *Don Juan*, dirigé par Bruno Walter, est publié en deux grands disques par Columbia. La sonorité de cet enregistrement est un peu faible. Il gagnerait sans doute à être entendu sur un puissant instrument électrique. Il

n'en est pas moins très remarquable par sa précision rythmique et par la qualité des timbres. L'*Ouverture des Maîtres Chanteurs*, fort bien conduite par Ruhlman, est un peu confuse. C'est exactement, hélas ! ce que nous entendons à l'Opéra. (Pathé.)

Columbia édite une œuvre fort peu connue et des plus intéressantes de Weber : *Concerto pour clarinette en si bémol*, pour harmonie militaire. La musique de la Garde Républicaine, sous la direction de M. Pierre Dupont, l'exécute avec virtuosité.

//// OPÉRA.

Je ne vois pas de disques bien remarquables à signaler. Parmi les derniers reçus, citons des airs de *Lakmé*, chantés par M^{lle} Feraldy ; des airs de *Marouf*, en lesquels Thill fait valoir sa voix magnifique. (Columbia.) Air de *Sigurd* et cavatine de *Roméo* par Rambaud. (Pathé.) Chœurs des Prêtres et chœur final de *la Flûte enchantée*. (Pathé.)

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

En six petits disques, la Columbia publie l'*Octuoer en fa* de Schubert, joué par le quatuor Lener, Holiday (contrebasse), D. Draper (clarinette), Hinchliff (basson), Aubray Brain (cor anglais). C'est un des enregistrements les plus parfaits que je connaisse et que devront s'empressez d'acquérir tous les admirateurs de Schubert. La sonorité en est magnifique, les moindres nuances rendues de la manière la plus fine et la plus expressive. On reconnaît le jeu si délicat et si sûr de Lener et de ses compagnons.

L'excellent violoniste français, René Benedetti, joue avec un brio remarquable la *Danse slave* de Dvorak et un *Mouvement perpétuel* de Ries. (Columbia.)

//// JAZZ ET CHANSONS.

Quelques très bons jazz. La Debroy Somers band joue avec des effets de timbres ravissants, la jolie valse d'Irving Berlin : *The song is ended* et un fox-trott : *Sing, birdie, sing*. The Kit cat band donne également à Columbia *Are you happy*. Chez Pathé, William Robinson joue et chante de bons fox-trott : *The Beggar* et *Lovely little silhouette* et *My Ohio home* ainsi que deux tangos bien rythmés de l'orchestre Miguel Rosario : *Amiga* et *Desengano*. L'Original Orchestra joue deux one steps d'une cruelle platitude : *Tatave* et *Ginger*. (Pathé.) Il est vrai que le rythme même du one-step bannit la distinction... J'allais oublier un délicieux fox-trott de Gershwin : *It's wonderfull*, joué avec beaucoup de charme et de fantaisie par l'orchestre Sam Lanin. (Pathé.)

Les Sophomores qui commençaient à se laisser un peu oublier, donnent à Columbia un disque excellent : *Good News*. On y retrouve toutes les qualités de fantaisie, de finesse, de poésie, et d'esprit qui font le prix de leurs étonnants jazzs vocaux.

Les chœurs de l'Église russe m'ont fort déçu dans *Menuet* et dans les *Cloches du soir*. (Pathé.) Quand on pense à ce que font les Kédroff dans ce dernier morceau !

Les deux romances : *Violon tzigane* et *Aime-moi*, chantées par Jovatti, me paraissent atteindre le comble du ridicule, mais je n'ai pas le sens de cette musique « populaire » et il paraît que cela se vend très bien... (Pathé.)

Combien je préfère le disque de Dranem : *Mon jour de veine* et *Le trou de mon quai*. C'est grossier mais drôle et le talent de diction de Dranem est incontestable. (Pathé.)

Le vieux Fugères a donné à Columbia un fort beau disque : *Les vieilles de chez nous* (Lévadé) et *Le vieux ruban*. Les élèves de nos conservatoires feront bien d'acheter ce disque pour prendre une leçon de parfaite diction et de chant français. (Columbia.)

Henry PRUNIÈRES.